

SABOTER DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, New Orleans, La. Cont. et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVE AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 31 janvier 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Line, Fahrenheit Centigrade

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM. FEVRIER. 2—Falstaffiens. 3—Mithras. 5—Obéron. 12—Prométhéens. 13—Atlantéens. 15—Chevaliers de Momus. 19—Equipe de Protée. 20—Rex. 20—Equipe de Comus.

La population de la Belgique.

Le dernier recensement dénombré en Belgique, dont les résultats ont été publiés ces jours derniers, accuse une population totale pour le royaume de 7.423.784 habitants, contre 6.993.548 en 1900, soit une augmentation de 730.236, ou près de 11,0/0 en dix années. Par kilomètre carré, le nombre moyen des habitants atteint 253, soit une densité supérieure à celle de tous les autres Etats européens.

cadres, il aboutirait à une rupture de l'équilibre national. Il est dû pour une part au développement de l'industrie dans le nord du pays, notamment dans la banlieue d'Anvers et dans le Limbourg; mais il a pour cause principale la diminution de la natalité en Wallonie. On en jugera par ces chiffres. De 1902 à 1910, le nombre absolu des naissances a fléchi de 8000 unités, le coefficient de la natalité est tombé à 19,5 0/0, soit à un taux légèrement inférieur à celui de la France, prise dans son ensemble. C'est particulièrement dans la province de Liège que la natalité se raréfie. Si donc la Wallonie, logée à la même enseigne que la France, ne voit pas sa population diminuer c'est uniquement grâce à son excellente situation hygiénique qui baisse le taux de la mortalité de 14 ou 15 par millier d'habitants.

Ce qui caractérise enfin le dénombrement de 1910 c'est l'énorme accroissement des quatre grandes agglomérations urbaines. Bruxelles et ses faubourgs comptent 720.000 habitants; Liège et sa banlieue, 400.000; Anvers avec les communes suburbaines, atteint à peu près le même total; l'agglomération gantoise dépasse 200.000 âmes. En d'autres termes, sur 100 Belges, 23 habitent les quatre principales cités du royaume.

Chronique Parisienne.

'Le ministre lui-même'—Le monsieur minutieux et le prospectus.—Déception de suffragettes.—L'intelligence du chien.—La chanteuse sans gêne.—Un pari politique.—L'esprit du jour

On commence déjà à créer des anecdotes et des légendes autour du "grand ministère". Voici un incident qui se serait produit au ministère de l'Instruction publique :

Un monsieur décoré arrivait à dix heures et, s'adressant à l'huissier du cabinet, il lui demandait s'il lui pourrait être introduit auprès de M. Steeg. L'huissier, fort de la consigne qu'il avait reçue, répondit au visiteur que les instructions étaient formelles et que M. Steeg ne recevait personne.

Mais l'inconnu crut devoir insister. — Document, dit-il, je suis M. Guist'han, le nouveau ministre de l'Instruction Publique. De stupéfait, l'huissier laissa tomber ses bras... et aussi les consignes de M. Steeg!

Le ministre Guist'han est un peu naïf s'il pensait être introduit sur sa bonne mine et sa décoration, sans même se nommer. Il aura, vaille mélangé, l'huissier en faisant son petit Guist'han. Mais l'huissier, qui a vu tant de ministres, laisse tomber sur eux des regards de pitié.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No 1023 Commencé le 3 octobre 1911

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE QUATRIÈME PARTIE

L'AMOUR DESARME LA HAINE. Mlle. Allongée gracieusement sur les coussins gris de la voiture, le visage reposé, elle semblait une de ces charmantes jeunes femmes qui n'ont qu'à se laisser vivre et dont le moindre soupir n'a jamais effleuré le front par.

En boulette pâle le déroné, le dispose en cornet, en losange, en papillote, d'un mouvement irrésistible, sans jamais consentir à s'en défaire. Tour à tour cet homme occupé acquiesce dans divers magasins des paquets de taille différente qui l'envoient à l'arrière et lui passent aux bras. Le temps, par surcroît de gêne, le contraint d'ouvrir son parapluie, et toujours le promeneur absorbé triture inconsciemment, dans son obstinée main gauche, le petit morceau de papier dont il ne peut plus se séparer. L'après-midi se passe en courses, notre homme, qui succombe sous le poids de ses "impédiments", serre de plus en plus jalousement son prospectus. Il s'aperçoit mieux mourir que de le perdre. Et c'est bien ce qui lui arrive. Ayant glissé sur la chaussée, il le laisse échapper. Sa main qui, en quelques heures a pris l'habitude de retenir comme un objet précieux ce chiffon insignifiant, se tend pour le récupérer—fort malencontreusement, d'ailleurs, puisque ce geste entraîne l'homme sous les lourdes roues humides des surruelles fort à propos pour donner une fin au conte.

Les féministes viennent d'avoir des déceptions, à Londres et à New-York. A Londres, samedi, était célébré, dans la chapelle royale de Savoie, le mariage de miss Una Stratford Dugdale, fille du commodore Dugdale et nièce du vicomte Peel, avec M. Victor Duval. Cette cérémonie avait attiré tout ce qui porte un nom dans l'armée féministe; on remarquait dans l'assistance miss Pankhurst, miss Lorraine, lady Constance Lytton, lady Sackville, la comtesse Marjorie de la Warr, Mr. et Mrs Chapman: toutes les Sociétés de suffragettes se tenaient aux portes, bandières déployées. Il s'agissait en effet d'une manifestation importante. D'accord avec son fiancé, qui est secrétaire de l'Union politique des hommes pour l'affranchissement des femmes, miss Dugdale avait demandé que la classe d'obédience au mari fût supprimée de la formule du mariage. Le Révérend chapelain y avait consenti; mais, au dernier moment, il prit la parole et s'exprima ainsi: —Je dois vous annoncer que, par suite de la publicité donnée à l'événement, je me suis vu obligé de prendre des renseignements au sujet de la validité d'un mariage dans la célébration duquel seraient omis certains mots qui peuvent ne pas plaire aux personnes intéressées. J'ai été informé que l'omission de ces mots rendrait la validité du mariage douteuse, et il faut d'antan plus éviter que la cérémonie a lieu dans une chapelle royale. Nous sommes donc convenus de lire le service en entier, comme acte de loyalisme à Sa Majesté, tout en espérant fermement qu'avant qu'il soit long temps il pourra exister une autre forme rituelle.

Les suffragettes un peu déçues, mais ne se tenant point pour défaits, ont acclamé le jeune couple, particulièrement le mari généreux qui renouait, de lui-même, aux droits de l'homme, à l'un des droits de l'homme, veux-je dire.

Autre déception: les féministes de New York espéraient avoir remporté une victoire et il se trouve que c'est un échec. Le nouveau sheriff de New York voulait nommer des femmes "deputy sheriff", c'est à dire les revêtir des attributions qui seraient partagées en France entre divers officiers de police judiciaire, comme le commissaire de police, l'huissier, le gendarme et même le g-ôlier. Il avait annoncé cette bonne nouvelle "arbitrairement", ce qui lui avait valu les demandes les plus inattendues. Il vient d'être avisé par son conseil légal qu'une pareille nomination serait anticonstitutionnelle. Les femmes se retournent maintenant contre lui et disent, sans raison, qu'il aurait pu se renseigner d'abord avant de dresser la liste de dames policières qui leur a procuré une fausse joie.

Elles trouvent heureusement une compensation dans la déclaration que le sénateur La Follette, candidat présidentiel du parti républicain progressiste, vient de faire en faveur du vote des femmes dans son discours électoral de Dayton (Ohio). Il a dit qu'il y a aux Etats-Unis sept millions de femmes vivant de leur salaire et contribuant à augmenter la richesse de la nation. Elles ont donc un droit moral à avoir voix au chapitre dans la législation qui, dans une si grande mesure, affecte les conditions de la vie et le bien des foyers.

M. Carnot-Carnot raconte dans le "Temps" une anecdote à la gloire de l'intelligence canine: Un général de mes amis, chasseur émérite et par cela même connaissant bien les chiens, me communiquait récemment une observation qu'il avait en l'occasion de faire à son dernier changement de garnison, qui rentre bien dans le domaine que nous venons d'aborder. Il avait à ce moment deux chiens, un bon braque français fort intelligent, bête tranquille et pondérée qui se laissait par gouverner par ses nerfs, et un fox pétaillant, impressionnable, tout en dehors. Quand il quitta son logement, il envoyait en avant, dans la ville où il allait maintenant résider, ses deux ordonnances, ses chiens et ses chevaux. Ses hommes retinrent pour lui une chambre dans un hôtel, où ils s'installèrent eux-mêmes avec les bêtes, en attendant qu'on eût trouvé un appartement.

Le lendemain le général, qui était resté en arrière pour présider au déménagement de ses meubles, rejoignit l'avant-garde. Les chiens lui firent bon accueil, montrèrent une joie réelle de le revoir, mais cependant, habitués qu'il était à lire dans leur âme, toujours naïvement ouverte, il vit bien "qu'il y avait quelque chose". Ce n'était plus cette joie profonde du braque, heureux de se coucher affectueusement aux pieds de son maître; ce n'était plus l'exubérance insaisissable du fox, se frottant partout et se mêlant de tout comme il en avait l'incorrigeable habitude. Non les deux chiens semblaient préoccupés, attristés. Ils ne jouaient plus ensemble et passaient leurs journées à l'écurie, couchés dans la paille, près des chevaux qu'ils ne quittaient que pour aller dix fois par heure dans la rue au bout de laquelle ils avaient l'air de regarder comme s'ils attendaient on ne sait quoi. Le général n'y comprenait rien.

Qu'ils espéraient arriva enfin au bout d'une dizaine de jours. Un matin les ordonnances sortirent en emmenant les deux chiens et s'arrêtèrent dans une rue voisine, où deux voitures de déménagement étaient dételées. Le mobilier du général était venu et on allait l'installer dans l'appartement retenu là. Aussitôt que les deux chiens se trouvèrent près des voitures, ils levèrent le nez, se mirent à sentir, se dressèrent contre les roues pour

faire de plus près. Quand on eut enlevé les bâches, le fox n'hésita pas une seconde, il sauta dans une des voitures, se enferra partout où il put passer, puis, son inspection faite, se précipita en bas vers son ami, qui monta dans le véhicule à son tour. Après quoi tous deux se mirent à sauter, à joner, à courir, à aboyer en l'air, à monter en un mot la joie la plus folle. C'était bien simple et bien clair: ils avaient retrouvé "leur" mobilier, ils allaient de nouveau avoir un chez eux: le usage était désespéré! Pas d'erreur possible, et l'attitude des deux bonnes bêtes le démontra bien. Ils collaborèrent littéralement au déménagement, montant et descendant à chaque voyage avec les hommes qui portaient les meubles et finissant, à la fin de la journée, par s'installer dans la maison où ils avaient vu poser, le braque son tapis, et le fox ses chaises.

Les habitués du théâtre d'Opéra de Toulouse sont indignés. La forte chanteuse Mme Comte, forte dans tous les sens du mot, qui incarne dans l'opéra-comique de Puccini, la "Tosca", l'amante infatigable du chevalier Mario Caravadosi, déclara l'autre jour, qu'elle ne consentait à interpréter le rôle que si, au dénouement, on ne la forçait pas à se précipiter dans le Tibre, ce qui, étant donné sa corpulence, serait fort dangereux pour elle. Le régisseur ne peut parler du respect de la tradition, Mme Comte refusa d'abandonner le parapet. On dut, en conséquence, s'incliner devant cette irrévoquée résolution et chercher un autre dénouement.

Au lieu de voir devant les abriés qui la poursuivent, Fiora Tosca se précipite sur eux et les boxe. Alors ils la facilitent et l'infortunée de s'écorcher sur la scène. Cet événement fait grand bruit sur les allées Lafayette et les abonnés menacent l'adjoint délégué aux beaux-arts de le faire interdire s'il ne fait pas respecter davantage l'art et la tradition.

Un caricaturiste représente M. Léon Bourgeois confortablement couché sur une chaise longue; et il dit: —Puisque mon médecin m'a fait défendu de rien faire, je ne pouvais accepter que le ministère du Travail.

CHOSSES DE RUSSIE. Dans son numéro 18 du 16/29 décembre 1911, le "Vetcherniye Vremia", qui, depuis quelques jours, vient s'ajouter, le soir, au "Novoïe Vremia", publie le portrait d'un personnage dont le nom, encore totalement inconnu en France, ne tardera pas sans doute à acquiescer quelque notoriété, même hors de Russie. Grigori Raspoutine, dit Novykh, est un paysan du village de Pokrovski (gouvernement de Tobolsk), où il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans sans se faire remarquer par l'austérité de ses mœurs, ce dont témoignent son premier nom de Raspoutine: son passeport le dénomme encore actuellement Novykh-Raspoutine. Il y a quinze ans, laissant là sa charurie, Grigori, pour obéir à une inspiration étrange, dit-il, se prit à errer par la campagne. Dans cette période de pèlerinages à travers la Russie, il se forgea une doctrine qui se rapproche singulièrement de celle de Marcion, l'hérétique du second siècle. Se lon qu'il importe de réduire la chair par tous les moyens afin d'exalter l'esprit. Ses premiers protecteurs dans cette voie spiri-

tuelle furent Alexis, évêque de Kazan, puis, à Pétersbourg, Serge, le recteur du séminaire: celui-ci, en quittant son poste, recommanda le saint homme à son successeur Théophile. Raspoutine, s'élevant peu à peu, sut trouver des protecteurs dans les plus hautes sphères de la société. La mode était à l'ascétisme: les trois ascètes les plus réputés étaient l'évêque Théophile, Mitia Blajenny et Grigori Raspoutine. Ce trio ne dura pas; tandis que Mitia tournait à l'ivrognerie, l'évêque ne tardait pas à trouver d'agréables les épreuves auxquelles l'esprit de Raspoutine soumettait la chair de ses dévotés; les rites du bain pris en commun remplaçaient trop les prières communes de l'Eglise. Ayant ouvert les yeux, l'évêque chercha à démasquer, en haut lieu, le saint homme: Raspoutine fut renvoyé dans ses foyers. Il ne devait pas tarder à en revenir; naguère sa présence était signalée en Crimée et, tout dernièrement, à Pétersbourg. Ce simple paysan, ce laïque mystique, rêve, dit-on, de grandes destinées. Telle est l'histoire de Grigori Raspoutine; elle offre au moins autant d'intérêt que celle du moine Eliodore, cet agitateur des foules de la Basse-Volga dont on n'a pas oublié les récents démentis de la Saint-Synode. On dit, du reste, ces deux saints hommes fort liés.

Théâtre de l'Opéra. Thais sera donné une dernière fois ce soir à l'Opéra, avec la même distribution que précédemment, c'est dire que l'interprétation ne laissera absolument rien à désirer.

L'œuvre de Massenet est très appréciée de notre public qui est allé nombreux l'applaudir toutes les fois que l'occasion lui en a été donnée, aussi est-il à présumer que la salle du théâtre de la rue Bourbon sera comble ce soir. Samedi soir, Madame Butterfly, le grand succès de la saison. C'est la dernière fois que cet opéra de Puccini sera donné cette année, aussi les personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'entendre feront-elles bien de profiter et de retenir leurs places de bonne heure.

Dimanche, en matinée Aida. Dimanche soir, La Belle Hélène. L'amusante opérette d'Offenbach.

TULANE. Le succès de Billie Burke et de ses partenaires dans "The Runaway" au Tulane, est complet à chaque représentation. Cette pièce a été jouée en matinée hier devant une salle comble. Une seconde matinée en sera donnée samedi.

On annonce pour la semaine prochaine "The Spring Maid", une très jolie opérette viennoise qui vient d'obtenir un succès sans précédent à Chicago et à New York, et dont le premier rôle sera tenu par la célèbre divette hongroise Mizzi Hajos, secondée par une nombreuse troupe. La vente des places pour ces représentations commence ce matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT. La popularité de "Tess of the Storm Country" est plus grande chaque jour et la foule se presse dans la salle du Crescent pour applaudir les interprètes de ce drame. Matinée aujourd'hui. A partir de dimanche soir "The Newlyweds" une amusante comédie.

Et, bientôt la conversation devint si animée qu'ils n'entendirent pas la porte s'ouvrir. Lina venait d'entrer, sans avoir été avertie, et se stupéfait extrême de voir cette jeune fille inconnue causant avec tant de laisser-aller avec Pierre. Les traits de cette jeune fille si distinguée et si belle lui rappelaient ceux d'une personne connue. Mais de qui? Elle n'avait pas pu le dire. Elle cherchait encore à qui ressemblait l'inconnue quand son fils, se levant soudain courut vers elle impétueusement et lui prit les mains. —Marraine que tu vas être heureuse, quand tu sauras qui a pensé à toi, qui la première a bien voulu nous visiter! —Peu de temps, désignant Marguerite, il présenta —Mademoiselle Dormeill. —La fondre aurait dû être sur sa tête que Lina n'aurait pas reçu un choc plus violent. Une pâleur livide envahit son visage et elle promena des yeux égarés sur ces enfants qui ignoraient quels liens de la nature existaient entre eux. —Une douleur lui serrait le cœur. N'était-ce point son passé maudit qui reparsaillait avec la fille de Dormeill? Elle balbutia: —Mademoiselle... Mais Marguerite n'était levée, lui tendait la main, une main que Lina violemment heurtait à cal-

ORPHEUM. Toujours beaucoup de monde au théâtre de la rue St-Charles ou d'excellents artistes exécutent un programme de vaudeville des mieux composés. Un intéressant programme est préparé par la direction pour la semaine prochaine.

Une colonie japonaise sur la côte du Mexique. Washington, 31 janvier — Le gouvernement des Etats Unis ouvrira une enquête pour vérifier les rapports suivant lesquels une colonie de Japonais devrait être prochainement établie sur la côte de la Basse-Californie, sur la baie de Magdalena.

Aux Acheteurs de Produits Français. L'Office National du Commerce Extérieur Français publie l'avis suivant adressé aux acheteurs de produits français: L'Office national du commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris [2e] dépendant du Ministère du Commerce et de l'Industrie dispose d'un annuaire mentionnant clairement les noms des manufacturiers et producteurs français qui désirent exporter leurs marchandises dans les marchés étrangers ou coloniaux. Cet annuaire contient aussi une liste des firmes françaises cherchant des agents dans les pays étrangers. Les acheteurs ou représentants qui ne sont pas en relation directe avec des négociants et désirent obtenir les noms et adresses de manufacturiers ou producteurs bien placés pour vendre un article quelconque, devraient s'adresser par écrit au Directeur de l'Office national du commerce extérieur. Les acheteurs ou agents étrangers ou coloniaux, venant en France, peuvent aussi demander des informations qui leur seront immédiatement données à l'Office national.

Accusés de vol. James Donnelly et John Williams ont été arrêtés sur la lettre, au pied de la rue St-Philippe, hier soir à six heures par l'agent Esser, de la police Boylan. Ils sont accusés d'avoir volé des outils appartenant à la compagnie Southern Pacific.

L'ABELLE — ON LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS ANNUELS. Pour les Etats-Unis, port compris: \$14.00. Un an à \$8.00. 6 mois à \$4.50. Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an à \$9.00. 6 mois à \$5.50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an à \$1.00. 6 mois à \$1.00. Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger \$1.05. Un an à \$1.05. 6 mois à \$1.05. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y avoir droit peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Et, bientôt la conversation devint si animée qu'ils n'entendirent pas la porte s'ouvrir. Lina venait d'entrer, sans avoir été avertie, et se stupéfait extrême de voir cette jeune fille inconnue causant avec tant de laisser-aller avec Pierre. Les traits de cette jeune fille si distinguée et si belle lui rappelaient ceux d'une personne connue. Mais de qui? Elle n'avait pas pu le dire. Elle cherchait encore à qui ressemblait l'inconnue quand son fils, se levant soudain courut vers elle impétueusement et lui prit les mains. —Marraine que tu vas être heureuse, quand tu sauras qui a pensé à toi, qui la première a bien voulu nous visiter! —Peu de temps, désignant Marguerite, il présenta —Mademoiselle Dormeill. —La fondre aurait dû être sur sa tête que Lina n'aurait pas reçu un choc plus violent. Une pâleur livide envahit son visage et elle promena des yeux égarés sur ces enfants qui ignoraient quels liens de la nature existaient entre eux. —Une douleur lui serrait le cœur. N'était-ce point son passé maudit qui reparsaillait avec la fille de Dormeill? Elle balbutia: —Mademoiselle... Mais Marguerite n'était levée, lui tendait la main, une main que Lina violemment heurtait à cal-